***Lorenzaccio* III, 3, l. 475-519**

La scène III 3 compte 531 vers : arrestation de Pierre sous les yeux de Philippe, puis dialogue entre Philippe et Lorenzo sur fond d’autobiographie de Lorenzo (comment il est devenu ce qu’il est).

Lorenzo explique qu’il tient à tuer le duc mais qu’il ne se fait aucune illusion sur l’humanité : implication et indifférence à la fois.

Le long monologue que nous étudions est une réponse à la question de Philippe : « pourquoi tueras-tu le duc, si tu as des idées pareilles ? »

**I – Lorenzo explique que la décision de tuer le duc obéit à un enjeu moral capital**

A part la première et la dernière phrase de cette partie, on a affaire à 7 questions rhétoriques.

C’est une manière pour Lorenzo de montrer à Philippe qu’il n’a pas à s’étonner qu’il veuille tuer le duc : le fait qu’il ne fasse pas confiance aux républicains, et qu’il méprise le peuple, ne l’empêche pas de souhaiter accomplir ce meurtre, car il obéit à un enjeu personnel.

-enjeu vital : sans ce meurtre, la vie de Lorenzo ne vaudrait pas la peine (il devrait se suicider), ou plutôt ce ne serait pas une vie (squelette).

-enjeu existentiel et moral : ce meurtre le rattache à lui-même (« mon cœur d’autrefois ») c’est-à-dire à la vertu. « Cœur » signifie courage, et « vertu », force.

Ce qui attache Lorenzo à la vie, c’est la pensée de ce meurtre comme s’il était présent, et c’est lui qui donne sens à « l’énigme » de sa vie : Lorenzo s’est débauché pour pouvoir accomplir ce meurtre.

Paradoxe : « si je pouvais revenir à la vertu… j’épargnerais peut-être ce conducteur de bœufs » : c’est la nostalgie de la vertu perdue dans la débauche qui incite Lorenzo à maintenir son projet. Son goût des plaisirs réprouvés (vin, jeu, filles) lui permet d’agir et le rend vivant.

**II – Ce meurtre marquera un tournant dans la vie de Lorenzo (494-504)**

Anaphores de « voilà assez longtemps », « j’en ai assez ». Le but est de marquer un contraste entre un présent qui ne peut plus durer et un avenir qui marquera un tournant (« c’est peut-être demain », « dans deux jours j’en aurai fini »).

Les oreilles lui tintent mais il insulte violemment les républicains : « lâches sans nom ».

Cette dénonciation est aussi une dénonciation du langage, des mots : ils injurient par incapacité d’assommer, « bavardage humain ». Voir la tirade sur les mots (II, 4, 94)

Tout cela débouche sur un « il faut », qui introduit ce qui mettra un terme à tout cela : quelque chose qui révélera au monde qui est Lorenzo.

Accents initiatiques et christiques.

« dans deux jours » = le troisième jour, jour de la résurrection du Christ.

« Dieu merci » : indique le soulagement qu’éprouvera Lorenzo lorsque ce moment arrivera.

**III – Lorenzo ne fait pas cela pour le jugement des autres**

Une fois cela accompli, les hommes pourront vider leur sac à paroles (description péjorative).

« j’aurai dit tout ce que j’ai à dire » : sauf que Lorenzo l’aura dit par des actes. Ce sont les actes qui expriment, pas les paroles. Phrase violente : « soufflet de mon épée marqué en traits de sang » (balafre).

Brutus ou Erostrate : Brutus assassine le dictateur César (positif)/ Erostrate incendie la bibliothèque d’Ephèse (nihilisme). Il veut laisser une trace, peu importe laquelle.

La dernière phrase, un peu ronflante, souligne l’enjeu existentiel de ce meurtre (« ma vie entière est au bout de ma dague »), il se moque de la suite des événements (la Providence) et considère que celle-ci ne dépend plus de lui mais du hasard. Lorenzo ne se soucie pas de la suite du meurtre.